

FRATELLI TUTTI

CHAPITRE 4

La mission de l'Eglise est de répéter inlassablement le devoir de l'hospitalité à celui qui frappe à la porte. Elle ne met pas en œuvre elle-même une politique d'accueil ; ce n'est son rôle qu'à la marge, dans des situations d'urgence. Mais elle ne cesse de supplier les nations riches de ne pas oublier ceux et celles qui sont à leurs frontières. « Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » (FT 129) (N.B.)

→ Comment nous sentons-nous partie prenante dans cette mission de l'Eglise ?

Dans le journal inter-paroissial Ste Bernadette-St Jean-Ste Thérèse « Extraordinaire » de janvier 2021

« Dans le numéro de décembre, nous avons lancé un appel à la solidarité en faveur des quatre familles de réfugiés hébergés dans nos paroisses, en particulier pour les aider à faire face aux frais de chauffage pendant la mauvaise saison.

Le réponse de nos trois paroisses a été rapide et généreuse : à la date du 28 décembre, nous avons reçu 45 dons pour un total de 7000 €. Cette somme va nous permettre d'alléger de manière significative la facture de chauffage des réfugiés bien au-delà de la présente saison 2020-2021 et nous remercions chaleureusement tous les donateurs pour leur générosité.

Plusieurs donateurs nous ont suggéré que, au-delà de l'aide ponctuelle que nous pouvons ainsi apporter, il serait peut-être judicieux de diminuer définitivement les frais de chauffage en isolant mieux les logements, en particulier au niveau des fenêtres, dont la vétusté fait de vraies passoires.

C'est pourquoi, dès le début de l'année 2021, cette suggestion sera débattue au sein du Conseil Economique Paroissial, qui étudiera les meilleures solutions possibles. Si des paroissiens ont des idées/ou des compétences dans ce domaine, nous accueillerons toutes les suggestions avec reconnaissance.

Une précision : Tous les dons faits par chèques sont encaissés par l'évêché, qui seul est habilité pour délivrer des reçus fiscaux, mais les sommes concernés nous sont immédiatement reversées. Les reçus seront envoyés par l'évêché en temps utile pour la prochaine déclaration de revenus.

« Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent. Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. Mais quand des progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne. Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. En effet, "il ne s'agit pas

d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais d'accomplir ensemble un chemin à travers ces quatre actions, pour construire des villes et des pays qui, tout en conservant leurs identités culturelles et religieuses respectives, soient ouvertes aux différences et sachent les valoriser sous le signe de la fraternité humaine " » (FT 129)

Réflexion du P. Thadée Twagirayezu : Les enjeux de l'accueil des migrants.

Bien que tout concourt à le lui prouver l'homme a toujours eu du mal à s'accepter tel qu'il est: un migrant-né ! Se souvient-il qu'avant d'être conçu il n'existait pas, qu'à peine conçu il n'a que quelques 9 mois pour qu'il sorte de gré ou de force du petit paradis du sein maternel ? Aussitôt sorti, est-il besoin de lui dire qu'il doit commencer à affronter les arias de la nature qui ne sont guère favorables à sa survie et à sa croissance apprendre tout pour passer à l'âge adulte en passant par l'âge de raison et l'adolescence et que pour y arriver il faut toute une batterie de mesures sécuritaires, sanitaires, humanitaires... orchestrées par des connus et des inconnus: famille, nounous, amis et connaissances enseignants, médecins, agriculteurs gendarmes et policiers et j'en passe, et tout cela sans aucun apport de sa part puisque même son génome n'est qu'un héritage ! "Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? " nous rappelle St Paul. (1 Corinthiens 4,7). D'où vient-il que la présence d'un autre migrant-né comme lui soit un problème plutôt que la joie de la rencontre d'un semblable ? S'il est vrai que "la totalité de l'humanité actuelle aurait hérité son ADN mitochondrial d'une femme qui vivait en Afrique il y a environ 160000 ans dénommée Ève mitochondriale, et que tous les hommes d'aujourd'hui ont hérité leur chromosome Y d'un l'homme qui vivait à une date controversée en Afrique", il va falloir se convaincre que nous ne sommes tous que des variants d'une même souche et que le refus de l'autre ne fait que prouve que l'homme que nous sommes a une mémoire courte et bêtement fratricide ! Combien de covids faudra-t-il attendre, de souffrants et de morts de toutes races, langues, peuples et nations pour nous prouver que nous sommes pétris du même limon et partageons la même DIGNITÉ, que nous sommes appelés à nous accepter, nous accueillir et nous protéger mutuellement, pour un intérêt sûrement supérieur à notre finitude ! C'est dans ce sens seulement que je voudrais comprendre le dernier livre du pape François: "Un temps pour changer" et pas seulement trouver des moyens matériels et financiers pour subvenir aux besoins fondamentaux de l'homme et éviter les migrations inutiles. Tous les peuples du monde, s'ils ne sont pas corrompus et manipulés pour des intérêts égoïstes, mafieux et pourtant vaniteux de ce qui se croient "maîtres du monde", sont capables de se prendre en charge. Mais quel est ce mal qui hante les uns et mine les autres ? Eh bien, il s'appelle COMPLEXE dans les deux sens :

- 1- de supériorité : il est obsession pour l'esprit de domination, il est chimérique et fantasmagorique et donc anti-fraternel ...
- 2- d'infériorité : il abrutit et assujettit.

On comprendra ainsi pourquoi pour une simple question d'avoir et donc de pouvoir, pas toujours bien acquis malheureusement, la peau blanche s'est imposée comme une race supérieure, sans pouvoir se défaire du fantasme d'être détrôné et même éradiqué un jour, comme le décrit l'historienne Sylvie Laurent dans son livre "Pauvre petit blanc: Le mythe de la dépossession sociale", publié chez Maison des Sciences de l'Homme 24/09/2020.

Si, en réalité le pauvre petit blanc est une fiction américaine il n'empêche que cette figure instrumentalisée dès le 17e siècle dans le cadre de l'esclavage et de la colonisation revient,

aujourd'hui à la surface pour justifier les suprémacistes blancs et tous les mouvements d'extrême droite.

Enfin, cette peur de l'autre qui entraîne sa redoute et son exclusion s'est répandue partout, brandissant la menace d'une invasion du chez soi et de la spoliation de ses chances, surtout quand le migrant arrive à mieux gagner sa vie que l'autochtone, ce qui est souvent le cas, surtout dans les pays à faibles ou moyens revenus. On le voit en Afrique du Sud et dans le Maghreb et en Amérique latine où l'on veut que l'étranger reste pauvre et soumis.

En conclusion, la fraternité restera une denrée rare tant que les frontières nationales resteront séparatistes et le protectionnisme une règle d'or. Les rares humanitaires encore un activité et la fameuse Organisation des Nations Unies et ses nombreux mécanismes arriveront-ils à rassurer les uns et les autres pour qu'un vivre ensemble soit enfin envisageable, là où les religions et les politiques ont brillamment échoué ? Ce n'est sûrement pas demain la veille, le covid des masques et des vaccins nous défie de prouver le contraire !

Père Thaddée TWAGIRAYEZU.

À Séméac, le 01 février 2021.

« Le Pape propose donc une réflexion à l'échelle mondiale sur le phénomène des migrations afin de sortir des solutions à court terme et de penser comme une seule famille humaine. C'est dans cet esprit qu'il insiste sur l'échange des dons que peuvent constituer les mouvements migratoires : " Les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et culture : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous "(FT, 133). Il ne rêve pourtant pas d'une sorte de multiculturalisme abstrait qui s'imposerait à tous. L'accueil des migrants suppose, de la part de l'hôte, un amour de sa terre, de son histoire, de sa culture qu'il peut transmettre à ceux qui arrivent pour favoriser leur intégration. » (NB)

→ Comment nos communautés paroissiales, nos services et nos mouvements sont des espaces de rencontres ?

« L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que "les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous ". C'est pourquoi "je demande en particulier aux jeunes de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leurs pays, en les présentant comme des êtres dangereux et comme s'ils n'étaient pas dotés de la même dignité inaliénable propre à chaque être humain". » (FT 133)

Rencontre avec Patrick et Charlie.

Ce jeune couple est originaire du continent africain. Ils sont en France depuis quelques années et ont trois enfants : Emmanuel, Roselyne et Ezéchiel. Ils sont hébergés par une paroisse et sont bien intégrés dans la communauté.

En écho avec le pape François, Patrick nous confirme que s'ils sont venus c'est surtout parce qu'ils n'avaient pas les moyens de vivre chez eux et que leur avenir, comme celui de leurs enfants, était bien compromis. Les études sont très chères et après un bac en biologie ses parents n'avaient pas les moyens de lui payer des études alors qu'il aurait tant aimé se spécialiser. « J'ai toujours connu mes parents sans travail. Des chômeurs contraints de faire des petits boulots pour rapporter un peu d'argent pour le loyer » raconte Patrick. « Les transformateurs électriques alimentent des pâtés de maisons à tour de rôle, donc ce n'est pas tous jours » Et de poursuivre : « on ne vient pas ici pour des raisons sentimentales mais on s'expatrie parce qu'on est obligé. »

Et Patrick et son épouse de décrire leur pays et toutes leurs relations notamment leurs familles qu'ils y ont laissées.

A la question « qu'est-ce que vous recherchez lorsque vous venez dans un pays étranger », la réponse ne se fait pas attendre : « D'abord l'ACCUEIL. Un véritable accueil » et cela passe par la proposition d'un endroit où loger et ensuite par la manifestation affirmée de l'INTERET que l'on peut porter à l'autre. » Cela, notre « reporter » l'a bien remarqué et si l'accueil que Patrick et Charlie lui ont réservé était déjà chaleureux, le fait de leur permettre de parler de leur situation et de leur pays a revigoré ses hôtes, interrompus de façon si sympathique par Roselyne qui vient montrer la fève que son petit frère a gagné à l'école ou d'Ezéchiel venant chercher son petit déjeuner ou encore Emmanuel, le plus grand, demandant du rabiote. Une vraie famille !

Cet accueil est donc essentiel pour bien s'intégrer ainsi que le fait de provoquer de l'intérêt de la part des gens. Cet intérêt se manifeste d'abord par l'ECOUTE de l'autre et ce que ces réfugiés demandent c'est la PROTECTION car généralement ils viennent de pays où participer à une manifestation provoque très vite la mise en prison comme cela a été le cas pour Patrick.

Une dernière valeur : avoir le sentiment d'être SUIVI ou ACCOMPAGNE. Il ne suffit pas de faire remplir un dossier.

Une telle intégration est essentielle « sinon on n'existe pas » précise-t-il.

Heureusement, en France d'une manière générale et dans la paroisse où ils se trouvent à Tarbes, l'accueil a été très bon même si le « style liturgique » de nos célébrations eucharistiques est moins « dynamique » qu'en Afrique. Et Patrick de prendre son téléphone pour montrer l'enregistrement de messes dans sa propre paroisse. « Chez nous, on prie et on danse et les processions durent longtemps. Dans ma famille, si nous n'allions pas à la messe, nous étions privés du repas. C'était dur, mais j'ai appris ainsi que Dieu doit passer avant l'argent. »

Manifestement, Patrick et Charlie ne sont pas que des réfugiés, ils sont aussi des témoins qui ont beaucoup de choses à nous apporter. Apprenons donc à être attentifs, à les recevoir et à les écouter !

Un commentaire de Thomas Butruille - N°133-134 – Les dons réciproques

« En lisant ce chapitre qui parle de la question des personnes migrantes dans nos sociétés, il me semble important de rappeler ces quelques mots du Pape François qui accompagnent

la signature de cette encyclique : « *A toutes les sœurs et tous les frères. A tous les hommes et femmes de bonne volonté qui peuplent la terre.* » Ainsi, donc nous sommes TOUS FRERES sur cette planète ; avec des histoires et des parcours différents ; nous avons à nous accueillir les uns les autres et à faire de nos cultures des sources d'enrichissements communs à partir de ce que nous avons à nous offrir les uns les autres, pour mieux nous comprendre et nous accepter sur cette terre que nous habitons ensemble.

Parler des personnes en situations de migration aujourd'hui, résonne bien souvent comme un sujet délicat : Qui sont-ils ces femmes et ces hommes qui arrivent chez-nous et dont on ne sait pas quoi faire ? Peut-on, doit-on accueillir toute la fragilité et la pauvreté que les personnes migrantes apportent chez-nous ? Oui accueillir la fragilité et la précarité de ces personnes qui, bien souvent, n'ont plus rien est une vraie interrogation à prendre en compte. Mais avant d'être dans la critique ou le rejet, je retiens 3 idées importantes que le Pape François partage dans les numéros 133 et 134 de ce chapitre :

" Les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontres entre personnes et cultures... " Cela nous donne à poser un autre regard, loin de tous préjugés. C'est d'abord une invitation à faire connaissance avec des personnes qui aspirent à vivre et construire un monde où la paix est possible pour tous. Comment est-il possible à notre époque, si évoluée et civilisée, que des populations de par le monde, en soient réduites à fuir et tout quitter pour se protéger, avec pour seule sécurité que : la précarité, et l'incertitude des lendemains ?

Oui accueillir l'autre, sa culture, sa différence est un défi que nous avons TOUS à relever pour imaginer un monde où nous avons à vivre ensemble.

"Lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même." Derrière cette affirmation nous avons à découvrir les dons et apprentissages que nous pouvons mutuellement nous apporter... don d'une nouvelle langue à enseigner, d'un accompagnement social à proposer, d'une aide à la recherche d'emploi, d'un accompagnement à la scolarisation des enfants etc...

Mais au final, quand je rencontre (dans mon travail ou en Eglise) des personnes migrantes, je me demande parfois : que peuvent m'apporter comme nouveau savoir, ces personnes que je ne connais pas ? Comment puis-je me rendre disponible et accueillant à leur culture pour apprendre d'elles ce que je ne connais pas ? C'est de cette manière que l'autre devient VRAIMENT un frère, une sœur et non pas un poids à accompagner.

Pour partager nos dons réciproques, il faut accepter d'apprendre de l'autre sans condescendance et de lui partager ce qu'il veut apprendre de moi. DONNER et RECEVOIR, SE DONNER et SE RECEVOIR... voilà comment on pourrait traduire cette volonté du Pape François d'accueillir de tout cœur ceux qui viennent à nous et avec qui nous avons à construire la paix qui enracine notre maison commune.

"Nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous." Autrement dit, c'est de la dignité de tout être humain dont il est question dans ces quelques mots. En posant un regard d'accueil fraternel et sincère sur ces hommes et ces femmes en errance, nous avons à accueillir tout ce qui nous rend frères et sœurs en humanité et en spiritualité. En s'acceptant différents (de par nos histoires de vies) et complémentaires à la fois (en désir profond de vivre en paix sur une même terre), nous avons à grandir ensemble pour bâtir un monde de paix.

Cette volonté d'être et de vivre en frère ne date pas d'aujourd'hui et s'inscrit comme incontournable dans l'histoire de notre humanité. C'est bien à partir de cette certitude que le Pape François s'appuie sur les mots même de Saint François d'Assise en introduction de cette encyclique : " *Il déclare heureux celui qui aime l'autre " autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui "* .

Et si ces mots nous semblent trop emprunts de bons sentiments chrétiens tellement loin des réalités de notre monde actuel, je conclurai alors mes quelques réflexions par ces phrases de François DURANTHON (paléontologue), que je viens de croiser dans un livre traitant de la difficile rencontre entre Néandertal (l'homme droit) et Cro-Magnon (l'homme qui sait) il y a plus de 35.000 ans :

*« La différence entre les individus est une richesse.
L'étranger, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, est aussi notre frère humain ».*

Thomas BUTRUILLE

« La question des migrants préoccupe le Pape depuis le début de son pontificat. Parce qu'ils sont les témoins d'un monde libéral qui ne fonctionne plus et dans lequel les habitants d'un pays se sentent inutiles sur leur propre terre et rejetés par les nations voisines. Les migrations nous concernent tous parce qu'elles nous interrogent sur le système confortable dans lequel nous vivons en Occident et qui génère une "culture du déchet " , ces personnes qui ont quitté leur pays et dont personne ne veut chez soi. » (NB)

« Les apports mutuels entre les pays, en réalité, finissent par profiter à tous. Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière. Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve. La pauvreté, la décadence, les souffrances, où que ce soit dans le monde, sont un terreau silencieux pour les problèmes qui finiront par affecter toute la planète. Si la disparition de certaines espèces nous préoccupe, nous devrions nous inquiéter du fait qu'il y a partout des personnes et des peuples qui n'exploitent pas leur potentiel ni leur beauté, à cause de la pauvreté ou d'autres limites structurelles, car cela finit par nous appauvrir tous. » (FT 137)

Témoignage de Dom Damien Lejeune

Le message de Lourdes révèle chaque personne à elle-même et la situe par rapport à Dieu et à ses frères humains. Par son message à Bernadette, la Vierge révèle à chaque personne qu'elle est aimée de Dieu comme elle est, avec ses talents et ses limites, sa culture et son éducation. Marie s'est adressée à une petite fille pauvre, malade et inculte. Elle lui a parlé dans son patois Lourdaise et prié avec elle. Elle la vouvoyait. La Vierge est apparue en un lieu où sont présents les quatre éléments de l'univers que sont l'eau (la source), l'air (le vent), la terre (le rocher) et le feu (le cierge) et dont le symbolisme transcende toutes les cultures. Ici Marie, en se révélant l'Immaculée Conception, touche le cœur des pèlerins du monde entier, parlant à chacun, aux petits comme aux grands de ce monde, comme en témoignent les ex-votos qui sont un dialogue entre la Vierge Marie et ses enfants. On y remercie autant pour une heureuse naissance que pour la guérison du roi Edouard VII

d'Angleterre, pour la réussite d'un examen que pour la protection accordée lors du tremblement de terre de Yokohama (Japon) qui fit 150 000 morts.

Tous les coins de la planète convergent à Lourdes, avec leur richesse et leur génie propre: de la Scandinavie à l'Espagne, de l'Irak au Japon, de l'Égypte à la Namibie, de la Terre de Feu aux îles du Pacifique, les cinq continents, tels les mages, représentent l'humanité devant la grotte. Récemment un couple envoyait un mail de Patagonie pour remercier de la retransmission des messes du Sanctuaire : ils n'ont pas eu de messe depuis six mois... Ici les cœurs sont touchés : un japonais shintoïste se met à prier en voyant un ex-voto de son pays, une femme éthiopienne, ayant économisé tout sa vie pour venir à Lourdes, pleure de joie, des musulmans ayant vu la Vierge Marie en songe, viennent au Sanctuaire, mystérieusement attirés par la Belle Dame. L'un d'eux dit : «Je reviendrai, ici je me suis senti en famille ». Ici, chacun sent cette réalité fondamentale, qu'à travers notre diversité, nous sommes "tous frères ".

Chacun y apporte un présent : les pèlerins Scandinaves le sérieux de leur démarche, ceux d'Afrique l'enthousiasme de leur Foi incarnée, les peuples d'Asie saluent et prient en joignant les mains, etc... Toute cette diversité culturelle se rassemble autour du chemin de croix, des messes internationales, des processions eucharistiques, sans oublier les confessions, les piscines et les processions aux flambeaux. Tous ces pays sont accueillis par des chapelains, des diacres, des religieuses et des laïcs qui parlent leur langue et comprennent leur culture. Assister à une procession d'offrande des Wallisiens ou à un chemin de croix des Ivoiriens édifie sur la ferveur de ces peuples qui vivent leur foi avec tout leur être, âme et corps.

Nous savons qu'aucune culture ne peut prétendre à être le seul modèle sur lequel toutes les autres devraient s'aligner. Pourtant, le matérialisme et le consumérisme des pays riches mettent en péril des cultures millénaires, plus pauvres mais plus humaines. Aussi, devant la Grotte de Massabielle, il apparaît plus que jamais évident que ce serait plus qu'une erreur, un crime, de détruire ces cultures. Elles font partie du patrimoine de l'humanité. Le confinement actuel que les pays riches peuvent se permettre touche durement l'économie des pays pauvres. Nous avons à nous entraider, matériellement, spirituellement, fraternellement. " Les apports mutuels entre les pays,...finissent par profiter à tous ".

Comme le disait Bernadette : « J'irais au Ciel si je fais tout bien » : le Ciel se prépare dès cette terre où auprès de la Belle Dame l'humanité trouvera enfin sa plénitude et où nous serons tous frères.

« Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et " il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons" (Mt 5, 45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : " Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète " (Mt 6, 3-4). Nous avons reçu la vie gratuitement, nous n'avons pas payé pour l'avoir. Alors nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement "» (Mt 10, 8). (FTT 140)

→ Que signifie pour moi : la « gratuité fraternelle » ?

« Il [le pape] ne rêve pourtant pas d'une sorte de multiculturalisme abstrait qui s'imposerait à tous. L'accueil des migrants suppose, de la part de l'hôte, un amour de sa terre, de son histoire, de sa culture qu'il peut transmettre à ceux qui arrivent pour favoriser leur intégration. » (N.B.)

→ Qu'est-ce que j'aime de ma terre, de ma culture, de mon histoire et que j'ai envie de partager ?

« Le développement ne doit pas être orienté vers l'accumulation croissante au bénéfice de quelques-uns, mais doit assurer "les droits humains, personnels et sociaux, économiques et politiques, y compris les droits des nations et des peuples ". Le droit de certains à la liberté d'entreprise ou de marché ne peut se trouver au-dessus des droits des peuples et de la dignité des pauvres, pas plus qu'au-dessus du respect de l'environnement, car "celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous " ».
(FT 122)

« La vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays mais aussi comme famille humaine, et cela se prouve particulièrement dans les moments critiques. Les nationalismes fondés sur le repli sur soi traduisent en définitive cette incapacité de gratuité, l'erreur de croire qu'on peut se développer à côté de la ruine des autres et qu'en se fermant aux autres on est mieux protégé. Le migrant est vu comme un usurpateur qui n'offre rien. Ainsi, on arrive à penser naïvement que les pauvres sont dangereux ou inutiles et que les puissants sont de généreux bienfaiteurs. Seule une culture sociale et politique, qui prend en compte l'accueil gratuit, pourra avoir de l'avenir. » (FT 141)

Rencontre avec Blérim et Najada d'Albanie

Ce jeune couple est hébergé avec ses deux enfants dans une autre paroisse tarbaise. Ils ont deux enfants : Enes (11 ans) et Berna (4 ½ ans). C'est elle qui m'a appris à imiter le papillon.

Notre dialogue s'est limité à une question : Pour vous, que signifie accueillir ? Najada ne connaissait pas le verbe mais le nom « accueil » et la première chose qui lui est venu en tête, c'est l' « accueil administratif » à la préfecture, à la mairie ou dans d'autres services.

Mais en précisant le terme et notamment en parlant de l'accueil au sein de la paroisse, un synonyme s'est révélé évident : « Famille ». « Pour nous, l'accueil c'est être entré dans une famille. Le comptable qui est aussi organiste, c'est mon papi ajoute Najada. Son épouse m'a dit un jour que j'étais sa troisième enfant. Elle est aussi la mamie des nôtres. Quant au curé de la paroisse, je le considère comme mon oncle. »

Et de poursuivre : « nous ne attendions pas à tout cela. Il y a une grande confiance : derrière vous il y a toutes les clés de la paroisse. On ouvre et on ferme l'église quand le curé n'est pas là, on surveille aussi depuis la cuisine. Blérim s'occupe des poubelles. Les dimanche soit l'un, soit l'autre, nous accueillons à l'église et proposons le gel hydro-alcoolique.

Au début, quand quelqu'un arrivait, on avait peur d'être expulsé. Maintenant, ce n'est plus pareil et nous sommes bien. On partage, on aide, on cherche à faire plaisir. Les enfants sont aussi très heureux à l'école. Nous avons commencé une autre vie. On est tous très proche.

« Il convient de rappeler qu'entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie 38 quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre. L'union des deux empêche de tomber dans l'un de ces deux extrêmes : l'un, que les citoyens vivent dans un universalisme abstrait et globalisant. [...] L'autre, qu'ils se transforment en un musée folklorique d'"ermites" renfermés, condamnés à répéter toujours les mêmes choses, incapables de se laisser interpeller par ce qui est différent, d'apprécier la beauté que Dieu répand hors de leurs frontières ». Il faut considérer ce qui est global, qui nous préserve de l'esprit de clocher. Lorsque la maison n'est plus un foyer, mais une prison, un cachot, ce qui est global nous sauve parce qu'il est comme la cause finale qui nous conduit vers la plénitude. En même temps, il faut avec soin prendre en compte ce qui est local, parce qu'il a quelque chose que ne possède pas ce qui est global : le fait d'être la levure, d'enrichir, de mettre en marche les mécanismes de subsidiarité. Par conséquent, la fraternité universelle et l'amitié sociale constituent partout deux pôles inséparables et coessentiels. Les séparer entraîne une déformation et une polarisation préjudiciables. » (FT 142)

Réflexion de Jean-François Balmary

« Think global, act local », penser global, agir local... On se souvient peut-être de ce slogan qui a été à la base de nombreuses stratégies à travers le monde.

On a vu aussi, durant ces dernières décennies, fleurir les mots « globalisation », « mondialisation », internationalisation ». Il y a là de quoi se perdre : de quoi s'agit-il en réalité, quelle est la place de l'homme dans tout cela, où se trouve le bon chemin ?

On pourrait longuement disserter sur les nuances que certains apportent à chacune de ces notions, mais l'idée générale est que la vision du monde a évolué progressivement vers un « village global » : des enjeux, limités jusqu'alors à des régions ou des nations et entraînés par la croissance effrénée du progrès en matière de transport et de communication notamment, ont été étendus à l'échelle mondiale. Tout ceci a débuté après la seconde guerre mondiale avec pour objectif l'ouverture des marchés de manière à faciliter les échanges, qu'ils soient économiques, politiques, culturels... cette ouverture est le résultat de décisions d'ordre politique (Gatt, Traité de Rome, Trade Expansion Act aux Etats-Unis, OMC...)

L'être humain a de quoi se sentir tout petit devant la complexité des schémas qui se sont progressivement mis en place, devant les puissances de tous ordres qui se sont développées. Qu'y a-t-il de bon dans ce panorama d'aujourd'hui, quelles dérives sont apparues au fil du temps et qui en est responsable ? Quelques-unes des questions de notre temps...

Une analyse un peu rapide pourrait faire porter la responsabilité des dérives qui se sont fait jour au seul monde de l'entreprise, dont certains estiment qu'il ne pense qu'à la rentabilité financière ; certes ce souci existe, comment en effet ne pas souhaiter que les entreprises créent de la valeur ? On ne crée pas une entreprise pour la voir tomber en faillite ! Il convient de ne pas oublier que l'entreprise est source d'emploi, source de développement de talents, de découverte en tous genres qui, lorsque tout est

correctement conduit, sont bien en ligne avec ce que demande la Genèse (Gn 1, 28) « soumettez la terre. »

Malheureusement, comme bien souvent sur notre terre, les excès apparaissent là : l'obsession d'une rentabilité qui passe d'un côté par un coût de production le plus bas possible, avec la recherche d'une rémunération humaine tirée vers le bas et des conditions de travail parfois inacceptables, et de l'autre côté par un prix de vente élevé afin d'engranger une marge la plus confortable possible. C'est aussi l'extraction et l'exportation de matières premières et de récoltes sans souci de l'avenir des populations locales, des Etats et de notre planète...il y aurait tant d'autres exemples à citer !

Il serait aussi facile de faire porter la responsabilité des dérives, malheureusement bien humaines, sur le seul domaine public, Etats, Administrations, Institutions...qui n'aurait pas su anticiper...il a certes sa part de responsabilité mais l'analyse est ici d'autant plus complexe à effectuer que les dirigeants ont, en règle générale, une durée d'action limitée.

La vraie, et en fait la seule question qui se pose en réalité et que l'on a peut-être trop tendance à oublier aujourd'hui, c'est la place de l'être humain. On a parfois le sentiment que les grandes structures, privées ou publiques, finissent par prendre la place de l'homme, par décider à sa place, qu'elles ne sont plus en mesure d'écouter celui-ci pour prendre leurs décisions, sans discernement de ses besoins essentiels, qu'elles le relèguent ainsi loin, très loin-même alors qu'il devrait être au cœur du « réacteur » !

Pour quel objectif travaillons-nous ? La « tension » dont parle le pape François est bien là, dans ce foisonnement d'intérêts, de structures, d'engagements qui n'ont pas tous le même objectif.

On voit bien l'intérêt d'une voie médiane. Une ouverture mondiale, s'efforçant d'être respectueuse des particularités locales, devrait logiquement permettre de rapprocher les hommes, de découvrir des cultures, des façons d'agir différentes, de faire bénéficier des populations entières de produits et de services qu'elles ne connaissaient pas jusque-là, de créer de l'emploi dans des régions où le taux de chômage est élevé, tout ceci sur tous les continents, en un mot de tirer l'être humain vers le haut sur l'ensemble de notre « Maison commune » et assurer ainsi sa dignité.

Ainsi serait mise en place une opération « gagnant-gagnant », c'est-à-dire un développement où chaque partie tirerait un vrai bénéfice.

C'est peut-être cela être frères.



HUMANITY.mp4

